

STANISŁAW CELESTYN NAPIÓRKOWSKI OFMConv
Lublin

MARIE, LA MARIOLOGIE ET LA VÉNÉRATION DE MARIE SELON LES DIALOGUES DOCTRINAUX INTERECCLÉSIAUX

Les dialogues doctrinaux interecclésiaux, on les compte parmi les signes des temps depuis le Concile Vatican II. Deux seulement ont une histoire plus longue. Les pages des documents élaborés (leurs appellations sont différenciées: concordances, déclarations, rapports...) sont la plupart du temps remplies par la thématique ecclésiologique, plus rarement – bien que cela soit net – par la thématique christologique. La problématique mariologique apparaît exceptionnellement. Sur 29 dialogues examinés, dialogues sur le plan mondial (de l'Église universelle), 2 seulement consacrent à cette problématique une certaine place (notamment le dialogue catholico-méthodiste et celui entre catholiques et pentecôtistes), et dans 6, nous trouvons des mentions plutôt marginales. La liste qui suit en rend compte: la majuscule *M* (à côté de l'année marquant le départ officiel du dialogue) signale le dialogue où la thématique mariologique joue un rôle considérable; la minuscule *m* distingue les dialogues comportant des mentions mariologiques.

1. orthodoxes/vieux-catholiques	<i>m</i>	1874
2. anglicans/vieux-catholiques		1931
3. catholiques/luthériens	<i>m</i>	1967
4. luthériens/réformés		1967
5. catholiques/Patriarcat de Moscou		1967
6. catholiques/méthodistes	<i>M</i>	1967
7. catholiques/réformés		1969
8. anglicans/luthériens	<i>m</i>	1969
9. catholiques/anglicans		1970
10. catholiques/luthériens/réformés		1971
11. catholiques/Églises d'avant Chalcédoine		1971
12. catholiques/vieux-catholiques		1972
13. catholiques/pentecôtistes	<i>M</i>	1972
14. catholiques/Patriarcat Oecuménique de Constantinople		1972
15. orthodoxes/réformés		1973
16. orthodoxes/anglicans	<i>m</i>	1973

17. baptistes/réformés	m	1974
18. catholiques/évangéliques		1977
19. catholiques/disciples du Christ		1977
20. luthériens/méthodistes		1979
21. catholiques/orthodoxes	m	1980
22. orthodoxes/luthériens		1981
23. anglicans/réformés		1984
24. catholiques/baptistes		1984
25. orthodoxes/Églises d'avant Chalcédoine		1985
26. luthériens/baptistes		1986
27. réformés/méthodistes		1987
28. Patriarcat oecuménique/réformés		1988
29. catholiques/coptes orthodoxes		1988

À côté de dialogues menés par les Églises sur le plan mondial, il y a des dialogues au niveau national. Au point de vue de l'importance théologique des documents publiés, qui font point, la première place – en ce qui concerne les dialogues locaux (nationaux) – revient au dialogue catholico-luthérien aux États-Unis. Il a notamment élaboré un document consacré dans son ensemble à Marie; un autre document (sur la médiation salvatrice) a une importance capitale pour la mariologie. C'est pourquoi ce dialogue national se situe au même niveau que les dialogues mondiaux.

Le présent essai se propose d'aider ceux qui cherchent à s'orienter pour ce qui est de la présence de la problématique mariologique dans les documents des dialogues doctrinaux interecclésiaux. Jusqu'à présent, personne n'a construit un *instrumentum laboris* pariel.

I. LE DIALOGUE CATHOLICO-PENTECÔTISTE

Dans le dialogue avec certaines communautés du pentecôtisme classique (*some Classical Pentecostals*), on a consacré – dans le document de 1982 – beaucoup de place à Marie. C'est le plus ample texte mariologique élaboré dans les dialogues interecclésiaux que mène l'Église catholique romaine¹.

Les pentecôtistes ont rappelé leur principe méthodologique: „Seul un clair témoignage biblique peut être norme de théologie et de foi” C'est pourquoi ils sont d'accord avec les catholiques sur le fait que divers textes de l'Écriture mettent en relief la grande importance de Marie la Theotokos, qu'un respect

¹ *Final Report of the Dialogue between the Secretariat for Promoting Christian Unity of the Roman Catholic Church and some Classical Pentecostals 1977-82*. Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens. Service d'Information [désormais abrégé. SI]. Rome 1984 n° 55 p. 72-81. Les numéros 58-76 sont consacrés à la mariologie.

particulier (*the special respect*) Lui est dû en tant que Mère de Jésus, qu'Elle est pour nous modèle de foi et de l'humilité. Ils ont également admis la possibilité du développement d'une sorte de doctrine théologique (donc aussi mariologique), ce qui revient à dire qu'ils ont reconnu que l'Église, priant et enseignant la Bible, guidée par l'Esprit Saint agissant à l'intérieur de la communauté croyante, peut découvrir dans l'Écriture sainte certains textes (non remarqués auparavant ou trop peu remarqués) et leur signification dépassant les interprétations du pentecôtisme classique, sans pour autant manquer à la fidélité à la Bible. Ils ont admis qu'un tel développement de la doctrine avait lieu dans leur mouvement. Ils ont cependant déclaré que quoiqu'il en soit, ils ne pouvaient pas accepter le développement de la doctrine mariologique observé dans le catholicisme. Les pentecôtistes admettent le titre „Theotokos”, mais uniquement comme une définition christologique, au service de l'identité du Christ. Dans le culte marial catholique, ils constatent la présence des excès: des superstitions et même des éléments d'idolâtrie (*superstitious and idolatrous*). Les catholiques ont reconnu que leur culte marial n'était pas toujours correct et qu'il fallait y introduire des amendements, conformément à *Lumen gentium* et *Marialis cultus*.

En ce qui concerne l'intercession de Marie, les deux parties ont exprimé leur foi en le caractère direct (immédiate) de nos contacts avec Dieu et ont ensemble souscrit à une structure fondamentale du culte chrétien: „Au Père par le Fils dans le Saint-Esprit” Les catholiques expliquaient que la prière adressée à Marie ne trouvait pas en Elle son aboutissement, mais parvenait à Dieu Lui-même. Les pentecôtistes ne se sont pas décidés à invoquer l'intercession de Marie ou des saints, étant donné l'absence de fondements bibliques de cette doctrine et de cette pratique. Les pentecôtistes rejettent également la virginité perpétuelle (*semper virgo*) de Marie ainsi que Son Immaculée Conception et l'Assomption comme non bibliques. Les pentecôtistes ont écouté avec intérêt les catholiques soutenant que dans les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption brille de tout son éclat la magnificence de la rédemption, mais ils ont fait observer que ces dogmes étaient tout de même privées du témoignage de la Bible. Les catholiques ont constaté qu'il était indispensable de considérer ces problèmes dans un vaste contexte pneumatologique, christologique et ecclésiologique.

En 1989, vit le jour un autre rapport relativement au dialogue catholico-pentecôtiste, cette fois au sujet de l'Église en tant que communauté (*koinonia, communio*)². Nous y trouvons des fragments sur Marie. Les catholiques ont

² *Vue d'ensemble sur la KOINONIA. Rapport du troisième quinquennat (1985-1989) du dialogue entre le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens de l'Église catholique romaine et plusieurs Églises pentecôtistes classiques et des responsables.* SI 1990 n° 75

précisé que, selon eux, seul Dieu était objet du culte, tandis que les saints ont droit non pas au culte, mais à une certaine vénération. Les pentecôtistes ont aussi enregistré avec satisfaction la constatation qu'aucun catholique n'est *iure divino* obligé à vénérer les reliques, les icônes et les saints, que ces formes ne sont pas indispensables au salut, bien que l'Église considère une telle dévotion comme utile et recommandée. Les pentecôtistes ont insisté sur leur position selon laquelle le rôle du Christ en tant que l'unique Médiateur exclut positivement la vénération des reliques, des icônes et des saints³.

II. LE DIALOGUE CATHOLICO-MÉTHODISTE

Dans le dialogue avec le Conseil Mondial Méthodiste, on a abordé dans deux documents la thématique mariologique: dans le „Rapport de Denver” („Denver Report” – 1971) et dans le „Rapport de Nairobi” („Nairobi Report” – 1986). Pour ce qui est du „Denver Report”, nous y trouvons une mention ayant trait à Marie dans la III^e partie, consacrée à la spiritualité. On dit que pour les catholiques, la vénération de Marie constitue souvent une partie intégrante et importante de leur expérience spirituelle chrétienne et de leur „vie dans l'Esprit”; les méthodistes par contre comptent les formules dogmatiques concernant Marie parmi les trois principaux domaines thématiques qui opposent nos traditions⁴.

Dans le même „Denver Report”, l'élément marial revient dans le contexte de l'autorité⁵. Il y est constaté que dès le départ du dialogue il était évident que les dogmes mariologiques, tout comme le dogme de l'infailibilité du pape, divisaient profondément les deux parties. Mais on a ajouté une remarque intéressante disant que la tradition méthodiste de puis son commencement même était largement ouverte à l'idée de l'action de l'Esprit Saint, action extraordinaire et prophétique, et ceci n'est pas sans importance pour le dialogue sur les problèmes en cause.

À la quatrième étape du dialogue (1982-1986), on a abordé la question de la nature de l'Église. À l'occasion de l'analyse de l'autorité de l'évêque de

p. 182-195.

³ Ibidem n° 100 p. 192.

⁴ SI (version anglaise) 1973 n° 21 p. 22-23; *Bericht des Gemeinsamen Kommission der Römisch-katholischen Kirche und des Weltrates Methodistischer Kirchen, 1971* [„Denver-Bericht”]. Dans: *Dokumente wachsender Übereinstimmung. Sämtliche Berichte und Konsentexte interkonnessioneller Gespräche auf Weltebene. 1931-1982*. Hrsg. H. Meyer, H. J. Urban, L. Vischer. Paderborn 1983 p. 388-422 [désormais abrégé. DWÜ].

⁵ N° 100. DWÜ p. 413.

Rome, on a effleuré le dogme de l'Immaculée Conception et de l'Assomption. On y a dit:

Les méthodistes ont une autre difficulté: l'évêque de Rome pourrait agir ainsi à l'égard de l'Église tout entière. Nous n'avons pas encore discuté l'ensemble de la doctrine sur l'Immaculée Conception et l'Assomption de la Sainte Vierge Marie, mais du point de vue méthodiste – qu'il soit juste ou non – on ne la considère pas comme essentielle pour la foi. Les méthodistes estiment donc qu'à ces dogmes manque l'acceptation du peuple chrétien entier. De toute façon, on est en droit d'espérer qu'une analyse plus poussée du problème de la réception de cette doctrine mettra en lumière l'objet de l'infailibilité⁶.

III. LE DIALOGUE CATHOLICO-RÉFORMÉ

Le dialogue avec l'Alliance Mondiale Réformée a engendré deux vastes et beaux documents. Le premier, intitulé *La présence du Christ dans l'Église et dans le monde*, fait le point du dialogue mené dans les années 1970-1977⁷. Il ne comporte aucune mention de Marie, même dans le point „Problèmes ouverts” Le second document, intitulé *Vers une compréhension commune de l'Église*⁸, fait le point du dialogue des années 1984-1990. Il développe amplement le problème de la médiation du Christ. Dans ce contexte, il n'évoque même pas la médiation de Marie et celle des saints. On y trouve cependant deux mentions toutes petites. La première figure dans le chapitre „Vers une réconciliation des mémoires”. Les réformés y avouent sincèrement qu'ils se sont fait une idée peu bienveillante de l'Église catholique romaine. Selon eux, notre Église avant Vaticanum II s'opposait farouchement à toute réforme; elle restait non réformée. Et ils ajoutent:

⁶ *Vers une Déclaration sur l'Église*. SI 1988 n° 67 p. 123. L'original anglais du document dans la version anglaise de SI 1986 n° 62. Le texte cité fait référence au „Rapport de Nairobi” n° p. 73.

⁷ SI 1977 n° 35 p. 19-35. „La Documentation Catholique” 75:1978 n° 1737 p. 206-223; *Die Gegenwart Christi in Kirche und Welt*. „Una Sancta” 33:1977 p. 2-24; *Die Gegenwart Christi in Kirche und Welt. Schlußbericht des Dialogs zwischen Reformierten Weltbund und dem Sekretariat für die Einheit der Christen, 1977*. DWÜ p. 487-517; *The Presence of Christ in Church and World. Dialogue between the World Alliance of Reformed Churches and the Secretariat for Promoting Christian Unity, 1970-1977*. „One in Christ” 14:1978 p. 340-375.

⁸ *Vers une compréhension commune de l'Église: Dialogue international réformé/catholique romain. Deuxième phase (1989-1990)*. SI 1990 n° 74 p. 92-120.

Cette conviction s'est consolidée de nos jours, sur plan doctrinal, à la suite de la proclamation des dogmes de l'infailibilité (1870), de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie (1854) et de l'Assomption corporelle de Celle-ci (1950)⁹.

Et c'est tout.

IV. LE DIALOGUE CATHOLICO-ANGLICAN

Pendant à peu près dix ans, les anglicans ont dialogué avec les catholiques romains avant d'aborder le sujet mariologique. Ce long dialogue avait porté sur l'Eucharistie, les fonctions au sein de l'Église, l'ordre et la théologie du mariage. Mais seulement lorsqu'ils sont arrivés devant l'immense montagne qui s'appelle „autorité dans l'Église”, ils se sont trouvés dans l'impossibilité de contourner la question de Marie et de la mariologie. Dans la Déclaration de 1981 (*L'autorité dans l'Église II*), dans le point consacré à l'infailibilité (n° 30), ils ont écrit:

30. Une telle manière d'aborder le problème est illustrée par les réactions de nombreux anglicans confrontés aux définitions mariales proclamées par l'évêque de Rome en dehors du concile après la séparation de nos deux communautés. Les anglicans et les catholiques romains ont pu tomber d'accord quant à une partie considérable de la vérité que ces dogmes (1854 et 1950) proposent à l'acceptation. Nous sommes d'accord qu'ils doivent s'harmoniser avec la doctrine de l'unique Médiateur entre Dieu et l'homme qu'est Jésus-Christ, et qu'il est indispensable cette constatation. Nous sommes aussi d'accord pour reconnaître la grâce unique en son genre de Marie et Sa vocation, également unique, en tant que Mère de Dieu incarné (Theotokos), pour reconnaître aussi la célébration de Ses fêtes et pour L'honorer (Ehre erweisen) dans la communauté des saints. D'un commun accord, nous disons qu'Elle a été préparée par la grâce de Dieu pour être mère de notre Rédempteur, qu'il L'avait, Elle aussi, rachetée et admis dans Sa gloire. Ce qui plus est, nous sommes d'accord pour reconnaître en Marie un modèle de sainteté, d'obéissance et de foi, modèle approprié pour tous les chrétiens. On peut La considérer – nous sommes d'accord là-dessus – comme une figure prophétique de l'Église de Dieu, aussi bien avant l'Incarnation qu'après¹⁰. De toute manière, les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption posent un problème spécifique

⁹ N° 26. Ibidem p. 97.

¹⁰ Ici, on renvoie à la remarque suivante figurant dans la note n° 6: „L'affirmation de l'Église catholique romaine que Marie a été conçue sans le péché originel s'appuie sur la reconnaissance de Son rôle unique dans le mystère de l'Incarnation. Préparée ainsi à devenir mère de notre Rédempteur, elle est du même coup devenue signe distant que leur naissance. La doctrine selon laquelle Sa gloire au ciel apporte une participation pleine aux fruits de ce salut, exprime et affermit notre foi que la vie du monde futur a déjà fait irruption dans la vie de ce monde-ci. Croyant ainsi, les catholiques romains sont convaincus que les dogmes mariaux formulent une foi qui est en harmonie avec l'Écriture sainte”

devant ces anglicans qui ne pensent pas que les définitions précises données dans ces dogmes soient suffisamment fondées dans l'Écriture sainte. Pour nombre d'anglicans, l'autorité enseignante de l'évêque de Rome en dehors du concile n'a pas un rang assez élevée pour proclamer ces doctrines à tous les fidèles comme dogmes intangibles. Les anglicans poseraient de même la question de savoir si dans la future union de nos deux Églises ils seraient obligés de signer de telles déclarations dogmatiques. À la suite de notre séparation, parmi les anglicans tout comme parmi les catholiques romains est née une propension à l'exagération de la portée des dogmes marials en tant que tels, au détriment d'autres vérités plus étroitement liées aux fondements de la foi chrétienne¹¹.

V. LE DIALOGUE CATHOLICO-LUTHÉRIEN

Il a produit sept importants documents portant sur les concordances: à côté du „Rapport de Malte” – des documentes sur l'Eucharistie, sur le clergé dans l'Église, sur la Confession d'Augsbourg, sur le docteur Martin Luther, sur les voies vers la communauté et l'unité qui s'ouvrent devant nous. Le thème mariologique n'apparaît que tout à fait marginalement en 1980, notamment dans le document *Alle unter einem Christus* au sujet de la Confession d'Augsbourg. Les auteurs attirent l'attention sur le fait que la Confessio Augustana ne se prononçait pas sur les dogmes de 1870, 1854 et 1950¹².

VI. LE DIALOGUE AVEC L'ORTHODOXIE

On peut parler de l'absence de la thématique mariologique du dialogue catholico-orthodoxe. Dans le premier document commun, intitulé *Foi, sacrements et unité de l'Église* (Bari, 1987), il n'y a pas un seul mot sur Marie; dans l'autre, portant le titre *Le sacrement de l'ordre dans la structure sacramentelle de l'Église, en particulier l'importance de la succession apostolique pour la sanctification et l'unité du peuple de Dieu* (Valamo, Finlandie, 1988), il y a une brève mention sur Marie dans le contexte féministe:

¹¹ Commission Internationale Anglicane-Catholique romaine. *Rapport final. Windsor 1981*. IV: *L'autorité dans l'Église II*. SI 1982 n° 49 p. 111-112; même chose: Commission Internationale Anglicane-Catholique romaine. *Rapport final. Windsor, septembre 1981*. Paris 1982 (Cerf) p. 103-104. La traduction allemande publié dans DWÜ présente une importante lacune (erreur évidente!) en ce qui concerne le n° 30 (après renvoi). Cf. DWÜ p. 187.

¹² *Tous sous un seul Christ. 1980*. Dans: Commission Internationale catholique-luthérienne. *Face à l'Unité. Tous les textes officiels (1972-1985)*. Paris 1986 p. 193; *Alle unter einen Christus. Stellungnahme der Gemeinsamen Römisch-katholischen/Evangelisch-lutherischen Kommission zum Augsburgischen Bekenntnis. 1980*. DWÜ p. 327.

Dans toute l'histoire de nos Églises, les femmes jouèrent un rôle fondamental; en témoignant non seulement la très sainte Mère de Dieu, les saintes femmes mentionnées dans le Nouveau Testament et les nombreuses saintes que nous vénérons, mais aussi tant d'autres femmes qui jusqu'à aujourd'hui servirent de différentes manières l'Église (n° 32)¹³.

La thématique mariologique a émergé dans deux dialogues interecclésiaux menés en dehors de notre Église, à savoir dans le dialogue entre orthodoxes et vieux-catholiques et dans celui entre orthodoxes et anglicans.

VII. LE DIALOGUE ORTHODOXES/VIEUX-CATHOLIQUES

Le dialogue entre orthodoxes et vieux-catholiques, mené dans les années 1975-1977, a produit le document *Christologie*¹⁴. Ce texte se divise en trois parties: I. Incarnation du Verbe Divin, II. Union hypostatique, III. Mère de Dieu. Les deux Églises proclament la foi en la Maternité Divine, conformément aux premiers conciles; en outre, elles déclarent leur foi en la virginité durable (*semper virgo*). En ce qui concerne la sainteté de Marie, elles admettent une distinction: seul le Christ a été sans péché d'une manière absolue, c'est-à-dire de par sa nature, tandis que Marie a été sans péché d'une manière relative et de par la grâce. Elles ne font pas leurs dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption. Mais elles célèbrent le passage de la Mère de Dieu à la vie éternelle. Elles vénèrent également Marie en tant que celle qui intercède (*Fürbitterin*) auprès de Dieu. Dans les hymnes de l'Église, elles invoquent Marie Médiatrice (*Vermittlerin, Mesîtria*), mais non pas dans le sens de Comédiatrice (*Commediatrix, Mittlerin*), encore moins dans le sens de Corédemptrice (*Corredemptrix, Miterlöserin*). Le titre Médiatrice (*Vermittlerin*) doit être entendu dans le sens de „Fürbitterin”; celle qui intercède.

VIII. LE DIALOGUE ORTHODOXES/ANGLICANS

Du 13 au 18 juillet 1978, a eu lieu à Athènes une session spéciale de la Commission Théologique Commune Anglicano-Orthodoxe au sujet de „Filioque” et de l'ordination des femmes. Il s'agissait de biffer „Filioque” dans le

¹³ *Le sacrement de l'ordre dans la structure sacramentelle de l'Église, en particulier l'importance de la succession apostolique pour la sanctification et l'unité du peuple de Dieu*. SI 1988 n° 68 p. 197.

¹⁴ *Christologie. Gemeinsame Erklärung. Chambésy 1975 und 1977*. DWÜ p. 30-35; le texte mariologique intitulé „Mère de Dieu” p. 33-35; texte original, allemand: „Internationale Kirchliche Zeitschrift” 1976 p. 29-33 et 1978 p. 41-43.

Credo utilisé par les Églises anglicanes et de rédiger un texte définissant la position orthodoxe pour ce qui est de l'ordination des femmes, texte susceptible d'être lu lors de la Conférence de Lambeth et envoyé aux Églises appartenant à la Communauté Anglicane¹⁵. Dans la partie présentant la position orthodoxe relative à l'ordination des femmes, nous trouvons un texte sur Marie:

6. L'Église orthodoxe vénère la femme, la Sainte Vierge Marie, Theotokos, en tant que personne humaine la plus proche de Dieu. Dans la Tradition orthodoxe, il y a un titre saint féminin „megalomartyr” (témoin majeur) et „isapostolos” (égal aux apôtres). Il en résulte visiblement que l'Église orthodoxe refuse résolument de considérer les femmes comme des êtres de deuxième ordre quant à l'essence devant Dieu. Les hommes et les femmes sont égaux, mais différents et force nous est de reconnaître cette diversité de dons. Non seulement dans leur propre milieu, mais aussi dans le dialogue avec d'autres chrétiens, les orthodoxes considèrent comme leur devoir à l'égard de l'Église de donner aux femmes plus de chances de réaliser leurs charismes (dons) pour le bien de tout le peuple de Dieu. Aux services (diakoniai) remplis dans l'Église par les femmes appartiennent les suivants: a) services de diaconie et humanitaires [...], b) services de prière et d'intercession (Fürbitte) [...], c) services sur le plan de l'enseignement et de l'éducation [...], d) services dans le domaine de l'administration ecclésiastique¹⁶.

IX. LE DIALOGUE INTERECCLÉSIAL LOCAL CATHOLICO-LUTHÉRIEN AUX ÉTATS-UNIS

Depuis 1965, dure aux États-Unis un dialogue doctrinal entre l'Église catholique romaine et les Églises luthériennes, dialogue plein de courage, de fraîcheur, de dynamisme et de succès. À ce point de vue, les Américains sont les meilleurs dans le monde. Après avoir produit des documents remarquables sur l'Eucharistie et sur les institutions ecclésiastiques, la papauté y comprise, ils se sont attaqués au problème de la mariologie. Ils l'ont situé dans un vaste contexte christologique et ecclésiologique. Ils ont commencé par la Bible. Les fruits de quatre années de travail (1975-1978) ont été publiés dans l'ouvrage „Marie dans le Nouveau Testament”¹⁷. On y constate entre autres d'un commun accord:

1. Ni Paul (Gal 4, 4), ni la scène du Cénacle ne mettent guère en avant la position de Marie. Paul L'envisage dans une perspective christologique, les

¹⁵ *Bericht einer Sondersitzung der Gemeinsamen Anglikanisch /Orthodoxen Theologischen Kommission. 1978. DWÜ p. 90-97. Texte original anglais: „Ekklesiastikos Pharos” 61:1979 p. 620.*

¹⁶ DWÜ p. 91.

¹⁷ *Mary in the New Testament. A collaborative Assessment by Protestant and Roman Catholic Scholars. Ed. R. E. Brown, K. P. Donfried, J. A. Fitzmayer, J. Reuman. Philadelphia-New York 1978. Trad. all.: Maria im Neuen Testament. Eine ökumenische Untersuchung. Stuttgart 1981.*

Actes (1, 14) par contre La situent au milieu de la communauté du Cénacle; 2. Selon Marc (3, 20-35), Marie n'a pas compris le Christ pendant Son activité publique; 3. L'image synoptique de Marie présente une nette évolution: de l'image négative chez Marc à l'image positive chez Luc; 4. Le sens de la scène sous la croix (J 19, 25-27) dépasse une signification individuelle: „Marie [...] devient à présent mère du disciple par excellence, devenant du même coup idéal de foi et idéal de disciple”; 5. Le Nouveau Testament et l'ancienne littérature néo-testamentaire indiquent clairement les lignes de développement de l'image de Marie: vers l'image de plus en plus positive du disciple par excellence et de la vierge; 6. Les sources des divergences interecclésiales dans la façon de regarder Marie sont à chercher avant tout dans des lectures différentes du Nouveau Testament; les différentes Églises apprécient différemment les fragments particuliers du Nouveau Testament.

Mary in the New Testament est un monument oecuménique à l'exégèse catholique et luthérienne. Il n'a plus d'exégèse catholique et protestante: il n'y a qu'une bonne ou mauvaise exégèse. Les luthériens et les catholiques aux États-Unis ont reconnu qu'il reste des différences dans la façon de comprendre les textes mariologiques de la Bible, mais la source des différences est à chercher non pas dans l'exégèse elle-même: elle se cache dans les sensibilités confessionnelles et dans les traditions, qui influent sur les interprétations bibliques.

L'étude „Marie dans le Nouveau Testament” a rempli sa fonction de prélude à une grande ouverture au sujet suivant: „Mariologie et oecuménisme”. En 1989, la Commission catholico-luthérienne aux USA a abordé le problème „Un Médiateur, les Saints et Marie” (*The One Mediator, The Saints, and Mary*). Un document sous le même titre est le fruit de son travail (223 pages dactylographiées). En préparant en avril de cette année (1992) la présente communication, le texte n'était pas encore publié; je me suis servi du manuscrit. Ce n'est pas le moment d'évoquer des choses importantes voire même toutes les choses très importantes. Choisissons donc les plus importantes des plus importantes.

1) Pour la première fois dans l'histoire, les représentants officiels d'Églises ont entamé une discussion théologique saine et objective sur la médiation de Marie.

2) La partie catholique a assuré avec force les luthériens qu'elle tenait résolument à la foi en l'unique Médiateur Jésus-Christ et en la justification accomplie par Lui *s o l a g r a t i a*.

3) La partie luthérienne a assez nettement assuré les catholiques qu'elle partageait sa conviction d'une sorte d'action de médiation salvatrice de l'Église, Corps du Christ, de la Parole Divine et des sacrements, des annonciateurs de cette Parole, qui administrent les sacrements, et qu'elle ne rejetait pas son

engagement du côté du Christ et de l'Esprit Saint, justifiant et sauvant, ce qui est pourtant une forme de médiation.

4) Toutes les deux parties ont avoué leurs sensibilités sémantiques d'origine confessionnelle: les catholiques utilisent – et en abusent – le terme „mediation” (à l'endroit de Marie et des saints), les luthériens fuient ce langage de peur qu'il ne soit porté ombrage à „l'unique Médiateur”.

Les Américains ont catalogué les convergences, au nombre de douze. Dans ce tiroir, nous trouvons la conviction de l'unique et parfaite médiation du Christ, mais en même temps, la conviction de la fonction médiatrice de l'Esprit Saint (Il intercède pour nous et Il est notre Défenseur-Paraclete); tous ceux qui sont justifiés par la grâce constituent „a communion of saints”; de la *communio sanctorum* font partie les vivants et les morts, et parmi les saints morts, Marie occupe une place particulière; une vénération spéciale est due à Marie (*in particular to be honored*) en tant que Theotokos, pure, sainte et la plus bénie (*laudatissima virgo, most blessed virgin*); la prière adressée aux saints morts n'est ni imposée, ni défendue; trois formes de vénération des saints ont été d'un commun accord reconnues comme correctes, donc susceptibles d'être considérées comme oecuméniques: action de grâce à Dieu pour les saints, affermissement de la foi par la contemplation des saints et l'imitation des saints. Cela se rapporte à *fortiori* à Marie.

Les Américains, pratiques, n'ont pas oublié la corbeille des divergences. Ils en ont considéré quatre comme fondamentales: 1) La conception de la sainteté (les catholiques ne sauraient accepter le luthérien „*iustus simul et peccator*”, selon lequel l'homme est en même temps saint et pécheur; les catholiques sont profondément impressionnés par la doctrine de saint Paul sur la transformation du vieil homme en homme nouveau). 2) L'attitude face à l'intercession des saints et de Marie (les luthériens insistent sur l'absence de témoignages bibliques, les catholiques sur l'interprétation de la Bible par la Tradition, y compris la Liturgie, qui est telle et non pas autre). 3) L'invocation des saints. (Dans ce point précis, les positions des Églises du dialogue divergent le plus. Les catholiques avancent des arguments analogues à ceux du point précédent relatif à l'intercession des saints et de Marie; les luthériens tiennent à la thèse qu'on ne peut invoquer que Dieu seul; ils protestent contre le titre de „Médiatrice” attribué à Marie, que les catholiques mettent en rapport avec l'opposition de la miséricorde de Marie et de la justice de Christ). 4) Les deux derniers dogmes mariologiques. (Les luthériens les rejettent faute de fondements bibliques. Ils ajoutent que les papes ont seulement demandé l'avis de catholiques; la consultation oecuménique a donc fait défaut).

Les deux parties considèrent que ces différences ne doivent pas nécessairement fonctionner comme des différences divisant les Églises. On peut s'imagi-

ner une communauté catholico-luthérienne malgré ces différences pourvu que 1° on ne force pas les luthériens à se rendre en cela pareils aux catholiques, et, 2° on ne considère pas les pratiques catholiques comme idolâtres (*idololatria*).

Les catholiques ont exprimé la conviction que serait possible une sorte d'intercommunion, malgré les différences évoquées (si – évidemment – on réussissait à résoudre le problème du sacerdoce (*ministry*)).

Ne faudrait-il pas introduire plus résolument le thème de Marie dans les dialogues doctrinaux sur le plan de l'Église universelle? Peut-être le temps opportun n'est pas encore venu. Les Américains se sont décidés à soulever les problèmes mariologiques comme objet principal de leur parcours un long chemin, à travers nombre de sujets, avant tout ecclésiologiques. Aucun dialogue interecclésial n'a accumulé autant d'expériences que le dialogue catholico-luthérien aux États-Unis. Comme dans la mariologie, telle une lentille, convergent plusieurs thèmes théologiques (christologie, ecclésiologie, antropologie théologique, charitologie, pneumatologie...), il faut se résigner à „approcher” graduellement le thème synthétisant de mariologie.

MARYJA, MARIOLOGIA I CZEŚĆ MARYI WEDŁUG MIĘDZYKOŚCIELNYCH DIALOGÓW DOKTRYNALNYCH

S t r e s z c z e n i e

W 29 doktrynalnych dialogach międzykościelnych prowadzonych na forum ogólnokościelnym w 8 podjęto tematykę mariologiczną lub jej „dotknięto”. Obszerniej zagadnienia mariologiczne potraktowano w dialogu katolicko-metodystycznym i katolicko-zielonoświątkowym, zwięzłe wzmianki znajdujemy w dialogach: prawosławno-starokatolickim, katolicko-luterańskim, anglikańsko-luterańskim, prawosławno-anglikańskim, baptystyczno-reformowanym i katolicko-prawosławnym.

Zielonoświątkowcy przyznali (1982), że Maryja według Nowego Testamentu ma doniosłe znaczenie, jest Theotokos, należy się Jej szczególny szacunek (*the special respect*) i jest dla nas modelem wiary i pokory i że możliwy jest uprawniony rozwój nauki o Maryi. W katolickiej czci Maryi stwierdzają ekscesy z zabobonami i bałwochwalstwem (*superstitious and idolatrous*). Nie mogą przyjąć prośby o wstawiennictwo (*intercession*) Maryi. Katolicy wyraźnie zapewnili (1989), że przedmiotem kultu chrześcijańskiego jest wyłącznie sam Bóg, a świętym oddaje się nie kult, ale pewnego rodzaju cześć (*vénération*), że żaden katolik *iure divino* nie jest zobowiązany do oddawania czci relikwiom, ikonom i świętym, że te formy nie są konieczne do zbawienia, chociaż Kościół zaleca je jako pożyteczne...

Według metodystów (1986) dogmaty maryjne należą do głównych różnic między naszymi tradycjami, a dogmatom o Niepokalanym Poczęciu i Wniebowzięciu brakuje akceptacji całego chrześcijaństwa i recepcji z jego strony.

Reformowani wyznali (1990), iż ogłoszenie obu ostatnich dogmatów maryjnych odczytywali jako dowód braku reformy w katolicyzmie.

Anglikanie i katolicy wspólnie zapisali (1981): „Jesteśmy też zgodni co do uznawania niepowtarzalnej łaski i niepowtarzalnego powołania Maryi, matki wcielonego Boga (Theotokos), co do obchodzenia jej świąt i oddawania jej czci (honorer, Ehre erweisen) we wspólności świętych. Zgodnie mówimy, że ona została przygotowana przez Bożą łaskę, by stać się matką naszego Odkupiciela, który ją także odkupił i przyjął do chwały. Co więcej, zgodnie uznajemy w Maryi model świętości, posłuszeństwa i wiary, model właściwy dla wszystkich chrześcijan. Można Ją rozważać jako profetyczną figurę Kościoła Bożego zarówno przez Wcieleniem, jak i po nim. W każdym bądź razie dogmaty o Niepokalanym Poczęciu i Wniebowzięciu stawiają szczególny problem przed tymi anglikanami, którzy nie sądzą, że ścisłe definicje dane w tych dogmatach wystarczająco opierają się na Piśmie świętym [...]. Anglikanie zapytaliby również, czy w przyszłym zjednoczeniu naszych obu Kościołów byłoby zmuszani do podpisywania takich dogmatycznych deklaracji. W konsekwencji naszego rozejścia się, tak wśród anglikanów, jak wśród rzymskich katolików, zrodziła się skłonność do wyolbrzymiania doniśności maryjnych dogmatów jako takich, ze szkodą dla innych prawd ściślej związanych z fundamentami wiary chrześcijańskiej”.

W dialogu prawosławno-starokatolickim przyjęto (1977) rozróżnienie: tylko Chrystus jest bezgrzeszny w sposób absolutny, tzn. ze swej natury, a Maryja była bezgrzeszna bezgrzesznością relatywną i z łaski. Powiedziano, że oba Kościoły czczą Maryję jako Wstawienniczkę (*Fürbitterin*) przez Bogiem, że w hymnach kościelnych wzywają Maryję jako Pośredniczkę (*Vermittlerin, Mesîtria*), ale nie w sensie współpośredniczki (*Commediatrix, Mittlerin*) czy tym bardziej współodkupicielki (*Corredemptrix, Miterlöserin*). Tytuł „Pośredniczka” (*Vermittlerin*) należy rozumieć w sensie „Wstawienniczka” (*Fürbitterin*).

Streścił Stanisław Celestyn Napiórkowski OFMConv